

Włodzimierz Bolecki

"Kultura - komunikacja - literatura.
Studia nad XX wiekiem", red. Stefan
Żółkiewski, Maryla Hopfinger,
Wrocław 1976 : [recenzja]

Literary Studies in Poland 2, 110-120

1978

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Kultura – komunikacja – literatura. Studia nad XX wiekiem (Culture – communication – littérature. Etudes sur le XX^e siècle), ss la dir. de S. Żółkiewski et M. Hopfinger, Ossolineum, Wrocław 1976, 203 pp.

Bien que le XX^e siècle touche bientôt à sa fin, l'étude des phénomènes de sa culture suscite toujours de grands embarras méthodologiques. La multiplicité des langages théoriques dans lesquels cette problématique est exprimée atteste de toute évidence la richesse de la pensée humaine, mais pose des problèmes peu banals. On parle en effet de la culture du XX^e siècle aussi bien dans la langue de la critique romantique de la civilisation que de la sociologie entendue au sens positiviste ou encore de la théorie hautement spécialisée de l'information et de la cybernétique. Cet état de choses détermine, il va sans dire, les langages de recherche qui découpent dans l'aire des études menées sur la culture leurs champs d'intérêts, propres et spéciaux. Il s'agit ici de l'objet et des méthodes des recherches sur «la culture littéraire». Ce concept, comme celui de «culture», a subi le processus d'«inflation» méthodologique. D'une part, peut-on dire, il a été dominé sans reste par la tradition des «sciences de l'esprit» (*Geisteswissenschaften*), ce qui plus d'une fois aboutissait à l'impossibilité des recherches empiriques; d'autre part, à une accumulation avide de tout fait, majeur ou secondaire. Par là même la sphère de «la culture littéraire» est devenue une sphère entièrement amorphe, dépouillée de sa spécificité: objet, problèmes et méthodes de recherche.

Les auteurs du livre cité partent du principe que le problème fondamental du chercheur de la culture est de surmonter la «tour de Babel» méthodologique et trouver une métalangue de la description des faits de la culture. Il faut non seulement prendre conscience du fait de se trouver «en position d'observateur» face aux phénomènes décrits, mais aussi se rendre compte que tout langage théorique – et nous le savons depuis Wittgenstein – détermine les frontières des faits perçus par nous. Cependant de la multiplicité des énonciations sur la culture du XX^e siècle nous concluons non seulement à la variété des méthodes, mais la «culture» elle-même est située dans des sphères à chaque fois différentes. Il est difficile en effet de réduire au même dénominateur les théories de la culture dont les auteurs étudient les rêves des créateurs et leur influence

sur les destins du monde, et les conceptions selon lesquelles la seule réalité est constituée par les tables statistiques alignant les chiffres exacts des pages lues ou de la quantité d'encre d'imprimerie utilisée. Et pourtant les unes comme les autres concernent des questions qui, sans aucun doute, ont leur part dans la formation de la culture de leur temps.

Les auteurs de ce livre partent du principe — et ils se réfèrent aux expériences de l'avant-garde méthodologique de notre siècle — que le fait fondamental, quoique pas unique, de la culture c'est les processus de communication. Toujours en effet on peut demander: qui est-ce, de quoi il parle, à qui? ou quel est le sens du communiqué perçu par nous. Or ce qui décide de la communication dans une culture donnée, ce n'est pas seulement les systèmes de signes utilisés, mais aussi la sphère technologique de l'équipement technique de la culture, que S. Żółkiewski a appelé «type de culture». Cette infrastructure décide en effet non seulement de la quantité et de la qualité de l'information transmise: elle modèle aussi la conscience de la collectivité des récepteurs massifs. Les auteurs du livre puisent volontiers dans l'expérience acquise par la sociologie de la culture et l'anthropologie, surtout quand ils parlent de modèles et de normes culturels. Ce qui détermine cependant le caractère de ces travaux, c'est l'adoption conséquente du lexique de la sémiologie soviétique, et en particulier la notion de «texte de la culture». Ce concept englobe en effet non seulement les communiqués verbaux, mais toute séquence ordonnée de signes. Il permet de déceler des unités comparables dans des sphères qui, autrefois, semblaient théoriquement irréductibles les unes aux autres. Ensuite les auteurs se demandent quelle est la fonction sociale du texte de la culture, ces questions cependant sont déjà qualitativement différentes des méthodes de ce qu'on appelle le «fonctionnalisme» en ethnologie. Pour ce qui est de la Pologne, le travail le plus ambitieux consacré à la culture littéraire comprise d'une manière moderne, sociologique et en termes de communication, était celui de S. Żółkiewski, *Kultura literacka 1918—1932 (La Culture littéraire 1918—1932)*, auquel les auteurs se réfèrent souvent. D'autres questions, spécifiques des articles réunis dans le livre, portent sur les traits propres des phénomènes (des textes) de la culture du XX^e siècle. Le problème central qui apparaît dans toutes les études est la situation de la littérature en

tant que système verbal parmi les systèmes non verbaux, sémiotiques, de communication du XX^e siècle. De quelle façon la littérature fonctionne parmi les communiqués non littéraires de notre siècle et de quelle façon l'hétérogénéité de la communication de masse du XX^e siècle détermine l'existence de la célébrité, de la littérature et de l'art. Voici ce qu'en disent les auteurs.

Dans son article *Przyczynek do krytyki teorii kultury XX wieku* (*Contribution à la critique de la théorie de la culture du XX^e siècle*, pp. 11–74), Stefan Żółkiewski analyse les faiblesses méthodologiques et de fond de plusieurs théories représentatives de la culture du XX^e siècle. Les questions fondamentales auxquelles doivent répondre les chercheurs du XX^e siècle sont celles relatives à la détermination de la frontière temporelle entre le XIX^e et le XX^e siècle, et ensuite résoudre le problème de la spécificité des traits de la culture du XX^e siècle. L'auteur distingue trois attitudes adoptées dans la périodisation (p. 18–30). La première est celle des chercheurs qui usent du concept de culture de masse et sont enclins à situer la frontière culturelle à la charnière des XIX^e et XX^e siècles. La deuxième est représentée par ceux qui traitent la culture du XX^e siècle comme un corrélat d'un nouveau type de société (p.ex. postindustrielle) et sont portés à situer la frontière du XX^e siècle après la deuxième guerre mondiale seulement ou plus tard. La troisième attitude est celle des chercheurs qui associent la spécificité de la culture du XX^e siècle au développement des loisirs: ils situent la période de transition aux alentours de 1930. Tous doivent répondre à la question: de quelle façon s'accomplit la modification de la structure de la société, et, en conséquence, de sa culture et communication sociale? L'auteur souligne qu'aucune théorie de la culture du XX^e siècle n'est en mesure d'expliquer le phénomène du fascisme en tant que phénomène propre à notre époque. Ensuite Żółkiewski se réfère au modèle marxiste de culture pour entrer en discussion avec les conceptions de Ralf Dahrendorf (*Classes et conflits de classes dans la société industrielle*, 1972) concernant le caractère du conflit de classes (p. 22–26). Dans la suite de son article, Żółkiewski constate l'absence de lien univoque entre l'attitude de périodisation et telle théorie définie de la culture du XX^e siècle, et analyse les travaux représentatifs des attitudes qu'il avait retenues. Parmi les théories traitant la culture comme le corrélat d'un nouveau type de société, Żółkiewski expose

amplement les idées de A. Touraine contre lesquelles il polémique (e.a. *La société postindustrielle*, 1969, *Sociologie de l'action*, 1965), N. Birnbaum (*La Crise de la société industrielle*, 1972), J. Baudrillard (*La Société de consommation*, 1970) et H. Marcuse (e.a. *L'Homme unidimensionnel*, 1964). Żółkiewski relève dans toutes ces théories des insuffisances méthodologiques qui conduisent parmi d'autres à sous-estimer le rôle de la tradition, à mythologiser la spontanéité et le culte de l'expression des instincts naturels.

Żółkiewski regroupe séparément (p. 41–57) les conceptions de D. MacQuail (*Towards a Sociology of Mass Communication*, 1969), E. Morin et A. Moles (*Sociodynamique de la culture*, 1967, *Culture mosaïque*, 1971). L'auteur souligne qu'on ne peut identifier la culture de masse avec la totalité de la culture du XX^e siècle et, qu'en formulant la conception de la culture de masse, l'on n'a pas délimité théoriquement le corpus des matériaux faisant l'objet des recherches. Nombre des traits attribués par les chercheurs à la culture de masse du XX^e siècle constituent les traits stables de toute culture populaire. Żółkiewski rejette la notion de culture de masse en tant que culture spécifique du XX^e siècle. Selon Żółkiewski, la conception la plus ambitieuse de ce groupe est renfermée dans les travaux de A. Moles. Celui-ci cependant use sans justification d'un modèle de culture ramené à la langue: les «culturèmes» – cf. les phorèmes dans la langue – ne sont qu'un nom et nous ignorons ce qui correspond à ce nom. De même la conception de «culture mosaïque» est une métaphore invérifiable, et les classifications de la culture sont incomplètes dans l'ouvrage de Moles. Żółkiewski polémique aussi contre la mise en relief du caractère esthétique de la culture du XX^e siècle. Ensuite l'auteur de l'article analyse le travail de Th. Roszak consacré à ce qu'on appelle la «contre-culture», que Roszak traite comme un facteur décisif des transformations sociales (*Vers une contre-culture*, 1970). Résumant ses considérations, Żółkiewski constate que les conceptions de culture du XX^e siècle présentées ont un caractère incomplet et, bien qu'elles suscitent des doutes méthodologiques, elles sont très précieuses sous l'aspect cognitif. L'auteur considère que le problème fondamental de la méthodologie des recherches sur la culture du XX^e siècle est l'absence de concepts de recherche. Ceux que l'on utilise (p.ex. culture) ont un champ trop général et trop arbitraire. La théorie de la culture doit tendre

à créer une métalangue uniforme de la description des oeuvres culturelles hétérogènes (surtout sous l'aspect de la communication sociale). Usant de la catégorie sémiotique de «texte de la culture», Żółkiewski demande ce qui, au plan de la description, distingue la culture du XX^e siècle en tant que spécifique (p. 60–72). Et il a à l'idée un ensemble hiérarchiquement prédominant de traits des textes de la culture du XX^e siècle, formé par les pratiques de la communication sociale (p. 62–72). Żółkiewski cite en première place le fait de «surmonter efficacement les obstacles matériels, sociaux et culturo-traditionnels à la communication». La communication surmonte au XX^e siècle les barrières du temps, de l'espace et de la grandeur de l'auditoire. Ensuite Żółkiewski signale le syncrétisme sémiotique des textes et le co-fonctionnement de nombreux systèmes sémiologiques dans un même texte de culture. Ici le problème théorique fondamental apparaît être le décodage entier de tels textes multisystémiques (p.ex. du cinéma, de la représentation théâtrale). Le troisième trait c'est, d'après l'auteur, l'instrumentalisation multifonctionnelle des textes de culture à la différence de l'instrumentalisation unifonctionnelle dans les cultures passées. Le quatrième trait c'est l'accroissement de la sémiotisation de ces textes, et le cinquième trait — «la mise à nu des systèmes de signes» réalisés dans le texte donné. D'après Żółkiewski, aux traits cités des textes de culture correspondent des fonctions sémiotiques définies dans la communication sociale (p. 67–69). Ainsi, la fonction du caractère de masse est la démocratisation et — tout à la fois — la commercialisation. La fonction du syncrétisme sémiotique des textes est l'accroissement de l'activité des participants à la communication, mais en même temps l'intensification de la réception facilitée, passive. L'instrumentalisation multifonctionnelle peut à son tour favoriser le criticisme des récepteurs, mais tout aussi bien aider à les manipuler. La fonction de la sémiotisation accrue est de marquer de signes tout l'univers humain, alors que la mise à nu des règles systématiques peut avoir pour fonction soit le traditionalisme, soit le conservatisme. Comme l'on voit, Żółkiewski décrit les fonctions des textes dans les catégories des oppositions, car il affirme qu'on ne peut attribuer à aucun texte de fonction culturelle et communicative stable. L'ensemble cité des traits des textes de culture et les fonctions qui leur correspondent sont, d'après Żółkiewski, l'hypothèse de la spécificité de la culture du XX^e siècle.

Il est évident que la culture du XX^e siècle se caractérise par un développement extraordinaire de l'infrastructure technologique. Cette thèse est devenue le point de départ de l'article de Maryla Hopfinger, intitulé *Audiowizualny kontekst kultury współczesnej* (*Le Contexte audio-visuel de la culture contemporaine*, pp. 75–96). L'auteur constate que la présence au XX^e siècle de canaux d'information tels que la radio, le cinéma, le théâtre ou la télévision, permet de distinguer dans l'ensemble de la communication sociale un nouveau type de communication : la communication audio-visuelle. Elle n'est pas une découverte du XX^e siècle, certaines de ses formes (p.ex. le théâtre) existant depuis longtemps dans différents comportements non verbaux. Néanmoins, la communication audio-visuelle modifie d'une manière essentielle au XX^e siècle les relations entre le verbe, l'image, le geste ou le son. On voit apparaître non seulement des types nouveaux de communiqués (c'est-à-dire de textes de culture) mais aussi de nouvelles situations de communication où change la hiérarchie d'importance des formes de la communication (p.ex. le verbe non verbe). Hopfinger souligne cette nouvelle dimension de la sémantique communicative qui naît de l'intermédiaire du verbe dans les systèmes sémiotiques non verbaux. On ne peut non plus omettre les conséquences anthropologiques venant de la domination de la culture audio-visuelle. L'auteur distingue trois groupes de traits spécifiques des nouveaux textes audio-visuels. Ce sont, d'après elle (p. 80–90) : 1) le principe de complémentarité qui impose aux matériaux sémiotiques hétérogènes de nouvelles fonctions de communication dans le cadre d'entités nouvelles, 2) le degré élevé d'inconicité consistant en la répétition multi-aspectuelle du monde réel et 3) la tension intertextuelle entre les fonctions réelles et les fonctions sémiotiques. La conséquence de ces traits c'est le statut communicatif spécifique des textes audio-visuels, consistant en l'oscillation entre la force de l'illusion de la reproduction de la réalité et les conventions des représentations imaginées (p. 84). Parmi les autres traits des textes audio-visuels, l'auteur range «le syncrétisme sémiotique» tant sous l'aspect du matériau que des significations. Sur cette base naît un «langage audio-visuel» spécifique qui, comme la langue naturelle, peut générer différents énoncés.

L'auteur invoque l'article de S. Żółkiewski de ce même livre et décrit comment sont réalisés dans les textes audio-visuels les traits cités des textes de culture reconnus par Żółkiewski comme spéci-

fiques de la culture du XX^e siècle, autrement dit «l'accroissement de la sémiotisation», «la mise à nu des règles des systèmes sémiologiques» et «l'instrumentalisation multifonctionnelle» (p. 86–89). Ces traits, selon Hopfinger, décident des nouvelles fonctions sociales des textes audio-visuels. En conclusion de son article, l'auteur expose les modifications intervenues dans le mécanisme de perception et dans l'articulation du monde en tant que conséquences fondamentales de la domination du type de culture audio-visuel. Un problème distinct – à côté de la participation massive à la communication audio-visuelle – c'est la relation à la tradition des nouveaux textes de culture. A l'échelle massive, ils forment une innovation signifiante (réelle, communicative, idéologique et anthropologique), dont ne peut omettre de s'occuper la sociologie de la culture du XX^e siècle.

Janusz Lalewicz analyse la situation du texte littéraire dans la culture du XX^e siècle (*Literatura w epoce masowej komunikacji – La Littérature à l'époque de la communication de masse*, pp. 97–121). L'auteur s'occupe des changements intervenus dans la communication sociale depuis le romantisme. Il souligne qu'ont changé non seulement les mécanismes de diffusion de la littérature et ses modes de fonctionnement, mais aussi la structure du public des lecteurs. Deux ensembles de facteurs déterminent le changement de la position du livre au XX^e siècle: 1) les transformations techniques et sociales de la communication livresque, et 2) la naissance de nouveaux moyens de diffusion (surtout audio-visuels). En conséquence s'est constitué un «nouvel espace de circulation de la culture» (p. 101–106). Les tirages des livres augmentent, le livre cesse d'être un objet de luxe (*paperback*). L'auteur analyse distinctement la position de la littérature face au communiqué audio-visuel (p. 106–113), soulignant la fonction de modellement de phénomènes tels que p.ex. les adaptations cinématographiques des livres ou l'exécution vocale des oeuvres (radio, disques). Dans la dernière partie de son article, l'auteur présente la structure du public littéraire du XX^e siècle („Społeczny rozkład uczestnictwa w kulturze” – La répartition sociale de la participation à la culture, pp. 113–123) et les mécanismes du marché des lecteurs.

Dans son esquisse *Współczesna sytuacja dzieła sztuki* (*La Situation actuelle de l'oeuvre d'art*, pp. 125–147), Alicja Helman s'occupe du

paradoxe esthétique de l'art du XX^e siècle. Jusqu'à notre siècle, on concevait l'art comme un système de règles et d'exclusions, de lois et d'interdictions, alors qu'au XX^e siècle sont apparues des manifestations artistiques niant toute contrainte systémique. Ce qui change — ce n'est pas seulement l'oeuvre d'elle-même, mais aussi le processus créateur comme tel ainsi que les fonctions d'oeuvres définies. Prenant pour exemple l'avant-garde artistique du XX^e siècle (cinéma, musique, arts plastiques, théâtre), l'auteur décrit toutes les activités artistiques qui n'entrent plus dans le mode traditionnel d'entendre la création. Helman affirme que bien que la majorité des phénomènes d'avant-garde soit perçue par nous comme bizarre, outrée et incompréhensible, on peut d'ores et déjà apercevoir leur caractère systémique. Ce qui aujourd'hui nous semble fortuit dans l'art du XX^e siècle, peut bientôt manifester ses régularités internes, sa conséquence et ses règles.

Krzysztof Dmitriuk se penche dans son article *Przestrzeń w kulturze literackiej* (*L'Espace dans la culture littéraire*, pp. 149—171) sur un problème dont l'importance pour la culture n'a été découverte que par les sciences humaines du XX^e siècle. La problématique de «l'espace» a, dans la pensée européenne, une riche tradition philosophique, physique, géographique, etc., mais récemment seulement elle est devenue l'objet des préoccupations des sciences de la littérature. Dmitriuk explore des zones encore plus vierges: le savoir sur la culture littéraire qui se forme au XX^e siècle sous l'influence de disciplines telles que la sociologie de la culture, la théorie de la littérature, l'anthropologie structurale, la sémiologie de la culture, ou, plus généralement, le théorie de la communication sociale. Dans l'introduction de son article, Dmitriuk détermine les problèmes élémentaires de la recherche sur les phénomènes spatiaux de la culture littéraire (p. 151—156). Il soumet à l'analyse ceux uniquement des aspects de la réalité matérielle qui sont le résultat de la coïncidence des phénomènes littéraires et sociaux. Il s'agit en effet de tous les aspects spatiaux stabilisés des comportements des participants à la communication littéraire, et de mettre au jour les systèmes hiérarchiques de l'espace de la culture. Se servant du terme des sémioticiens soviétiques on peut dire que l'espace de la culture littéraire peut se décrire comme un texte spécifique de la culture donnée et en même temps comme le modèle de cette culture. L'espace

présent dans la culture littéraire donnée peut être comparé à la conception globale de l'espace du type donné de culture. Dmitriuk affirme que les enchevêtrements spatiaux des textes littéraires sont un trait stable de toute culture (p. 154). Il distingue donc les cultures fondées sur une localisation spatiale précise (la culture du lieu) et celles qui se servent de représentations abstraites du temps-espace (les cultures des moyens de transmission). Ensuite Dmitriuk passe des problèmes généraux de la communication de la sociologie de la littérature (J.-P. Sartre, R. Escarpit, A. Memmi) à la description concrète du système social. Il introduit la notion de «centre littéraire» qu'il considère comme la catégorie élémentaire de recherche sur la culture littéraire.

Le centre littéraire, écrit Dmitriuk, est considéré dans trois situations cognitives: 1) quand il existe réellement, 2) quand il est une auto-crédation d'un groupe de gens, 3) quand il est une construction théorique (p. 157).

Par «centre littéraire» l'auteur comprend tout ce qui constitue la collectivité des créateurs, leurs ateliers de travail et l'ensemble des institutions servant à la communication entre les créateurs et les récepteurs (p. 158). Au XX^e siècle il n'y a pas de centres autonomes, chacun collabore avec les autres. L'auteur accompagne le «centre littéraire» de deux catégories ordonnant les expériences dans le domaine de l'espace culturel. Ce sont: «le système» et «le milieu». Puis il souligne les différences essentielles entre «l'espace littéraire» et «l'espace physique» et regroupe les principaux problèmes au-dessus du «centre littéraire». D'après Dmitriuk, ce sont: 1) le centre en tant qu'organisation dont le but est d'apprendre, 2) en tant qu'organisation du culte de la littérature, 3) en tant que filtre de la culture et système de sa régulation au moyen de normes, 4) en tant qu'organisation prêtant des services dans le cadre de la vie littéraire, 5) en tant que modèle de culture, 6) en tant qu'instrument de coordination de la culture littéraire, 7) en tant que système social, et 8) en tant qu'organisation des ensembles formant les valeurs littéraires. La dernière partie de l'article de Dmitriuk est consacrée aux modes de compréhension de l'aspect spatial des faits littéraires (p. 164–171). L'espace dans la culture littéraire — écrit Dmitriuk — peut être entendu tout d'abord comme une résistance, ce qui veut dire qu'aux participants de l'acte de communication

l'espace apparaît comme un obstacle, p.ex. la distance, sur le plan de l'information, etc. L'auteur approfondit cette thèse par l'analyse des «distances culturelles» sur les plans des villes européennes (e.a. Athènes au II^e siècle av. J.-C.). Secondement, l'espace peut être compris comme une organisation où entrent des concepts tels que: institution, degré d'organisation, lien et *feed-back* organisationnels, hiérarchiques, informatifs, centralisation, décentralisation, etc. La répartition spatiale des hommes — écrit Dmitriuk — est liée avec tout le système social (p. 168). Les aspects spatiaux décident ici des rôles et des fonctions sociales des hommes. Si l'Etat assume la fonction de régulateur de la communication littéraire, il délimite les frontières de pénétration des faits littéraires. Du pouvoir en effet dépend la division en centre et en provinces littéraires. Troisièmement enfin, l'espace peut être compris comme une valeur, ce qui découle des traits anthropologiques de l'expérimentation du monde. L'homme en effet, comme l'écrivaient S. Czarnowski, F. Znaniecki, et récemment T. Hall, confère des sens culturels aux distances. Par là même l'espace n'a pas tant pour fonction d'unir et de séparer les objets situés en lui, mais de forcer à comprendre les significations anthropologiques ou, plus largement, culturelles.

Le dernier article du livre est consacré aux problèmes empiriques de la vie littéraire en Pologne entre 1918 et 1939, et s'appelle *Grupa literacka a czasopismo* (*Le Groupe littéraire et la revue*, pp. 173—192). Son auteur Janusz Stradecki expose ce problème à partir de l'exemple du groupe poétique polonais «Skamander», dont les plus illustres représentants ont été A. Słonimski, J. Tuwim, K. Wierzyński, J. Iwaszkiewicz, J. Lechoń. L'auteur affirme qu'on peut distinguer dans l'histoire de ce groupe différentes périodes attachées aux deux modèles de la revue. Le premier est celui de «revue du groupe», le second est le modèle de «managing revue». Le premier a régné avant 1930, le second dans les années 1930—1939. Dans la première période l'on a affaire à des «groupes programmatiques» à programme artistique nettement défini, dans la seconde en revanche à des groupes éphémères, se constituant le plus souvent par réaction aux groupes de la première période. Il est aussi caractéristique que la première période est marquée par la lutte des esthétiques de groupe, alors que la seconde période voit s'estomper les polémiques. C'est la phase de brassage des tendances esthé-

tiques et des poétiques. Ainsi la distinction dans l'histoire du «Skamander» de deux périodes, écrit Stradecki, est justifiée par la dynamique des transformations générales de groupe (p. 178). Ensuite l'auteur expose amplement les étapes successives de développement du périodique, présente les personnes publiant sur ses colonnes, les articles les plus importants et les polémiques littéraires.

Res. par *Włodzimierz Bolecki*

Trad. par *L. Grobelak*

Problemy socjologii literatury (Problèmes de sociologie de la littérature), ss la dir. de J. Sławiński, Ossolineum, Wrocław 1971, 502 pp. Coll. : Z Dziejów Form Artystycznych w Literaturze Polskiej (Pages d'Histoire des Formes Artistiques dans la Littérature Polonaise), T. XXIII.

Les auteurs des travaux réunis dans la volume *Problemy socjologii literatury* visaient à se rapprocher dans les recherches littéraires du lieu qui garde son identité quand on en parle dans l'optique «interne» du texte aussi bien que quand on décrit le statut social de la «littérarité». Les travaux ainsi caractérisés peuvent se répartir en deux groupes: dans le premier entrent les articles théoriques concernant les problèmes socio-littéraires généraux, dans le second ceux qui traitent de problèmes de caractère historique. Sous ce rapport, le livre n'impose pas une perspective théorique homogène, laissant à chaque auteur la possibilité de présenter ses propres solutions méthodologiques.

Dans son article *Pulapki socjologii literatury (Pièges de la sociologie de la littérature, pp. 9–28)*, R. Zimand expose les doutes qui se posent devant la sociologie de la littérature entendue d'une manière traditionnelle. Il constate que les intérêts de la sociologie de la littérature se concentrent sur trois domaines: a) la sociologie du milieu littéraire, b) la sociologie de la réception des oeuvres littéraires, et c) la sociologie des textes littéraires. Les recherches du domaine de la «sociologie de la littérature» sont exposées à certains dangers, dont le premier est «le piège du réductionnisme» consistant en ce qu'elle réduit la littérature à certaines entités non litté-